

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2019

Le mois de juin se caractérise par des températures chaudes et une fin de mois caniculaire sur toutes les régions. Globalement la pluviométrie est déficitaire mais le Sud-Ouest a bénéficié de précipitations excédentaires. Ces conditions favorisent la fin des cycles des céréales d'hiver et les premières moissons. L'effet caniculaire stimule la demande pour les fruits de saison et le retour à la normale pour le marché de la tomate.

Dans les filières animales, les cours des bovins finis se maintiennent à l'exception de ceux des veaux de boucherie qui continuent à chuter. Le marché des ovins est à la peine, en revanche les cours du porc charcutier continuent de progresser. Les collectes de lait poursuivent leur baisse saisonnière.

GRANDES CULTURES

Début des moissons en Occitanie



Les moissons ont débuté au 1^{er} juillet, un peu plus de 30% des surfaces d'orge sont récoltées sur l'ouest audois et le bassin Midi-Pyrénées. Les premières parcelles de blé tendre sur le bassin Midi-Pyrénées et de blé dur sur le littoral méditerranéen ont également été ramassées. Les premiers résultats seraient hétérogènes : dans la moyenne haute pour les orges et le blé tendre mais en dessous de la moyenne pour le blé dur, particulièrement sur le golfe du Lion. La zone méditerranéenne a été la plus impactée en raison des difficultés d'implantation en début

de campagne liées aux intempéries automnales et du déficit hydrique en sortie d'hiver.

En Camargue, la majorité des parcelles en riz sont au stade tallage. Les températures plus élevées du mois de juin ont favorisé la croissance végétative des cultures. Le riz, étant une culture tropicale, il n'a pas été affecté par les températures caniculaires fin juin.

La baisse des surfaces en blé dur se confirme en Occitanie avec un emblavement pour la campagne de l'ordre de 92 000 hectares, soit une diminution de près de

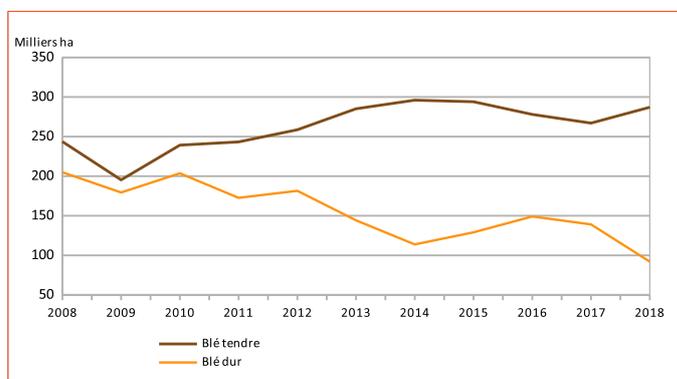
TOMATE

Retour à la normale



La tomate est marquée en début de campagne par une crise historique (chute des prix jusqu'à -36 % en dessous de la moyenne) pour l'ensemble des gammes variétales. Même les tomates anciennes sont touchées. L'arrivée en production des serres sur l'ensemble des bassins à un moment où la consommation n'était pas encore présente, à cause de la mauvaise climatologie, pouvait expliquer la situation. Avec le retour de conditions climatiques plus clémentes, suite au week-end de l'ascension, la demande a repris, stimulant le marché jusqu'à aujourd'hui. Les conditions de fortes chaleurs actuelles favorisent la demande, jusqu'à laisser craindre pour certains bassins de manquer de produits.

Surfaces de blé dur divisée par deux en 10 ans



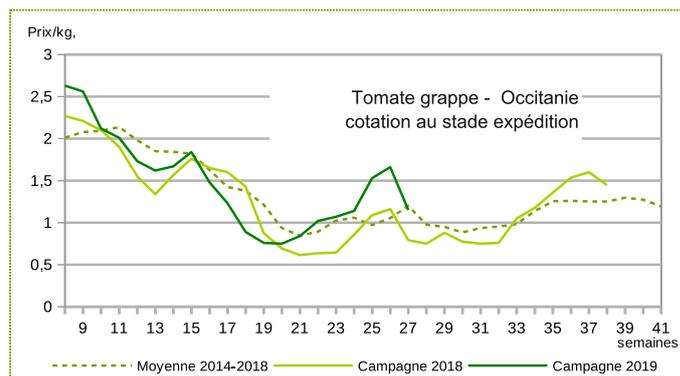
Sources : surfaces issues de la SAA, estimations précoces pour 2018-19

33%. La baisse serait très marquée dans les départements de la Haute-Garonne, du Gers, de l'Aude, du Tarn et du Gard.

En revanche, la sole de blé tendre augmenterait de 8% (environ 20 000 ha supplémentaires par rapport à 2018) avec un engouement encore plus marqué que ces dernières années pour les blés améliorants et de force (BAF).

L'orge et le maïs avec respectivement +9% et +8% augmenteraient dans les assolements, ainsi que le soja (+8%) et les pois protéagineux (+7%).

Le retour d'une demande dynamique tire les prix à la hausse.



Source : RNM - FranceAgriMer

MELON

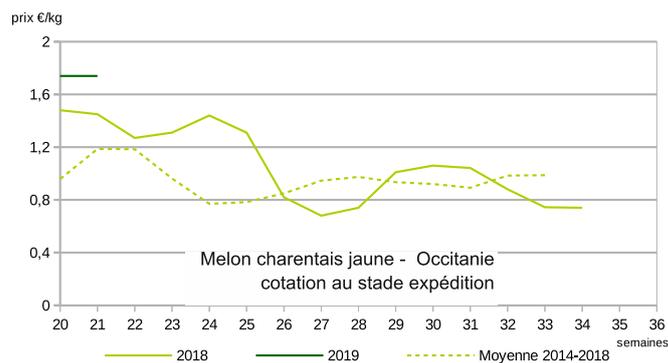


De la place pour le melon régional

La saison du melon commence favorablement sur la région. L'Espagne a connu des aléas climatiques entraînant la baisse de ses volumes d'export et les productions régionales arrivent en commercialisation au moment où la concurrence espagnole s'essouffle. Les potentiels de volumes régionaux ne sont toutefois pas optimaux pour le moment et les fortes chaleurs en Occitanie accentuent les incertitudes sur la possibilité de répondre à la forte demande actuelle et à venir. Pour le

moment le marché est dynamique et les cours fermes avec des prix au-delà de la moyenne quinquennale ; mais le pic de production qui devrait intervenir sur les deux dernières semaines de juillet pourrait modifier la conjoncture actuelle.

La demande dope les prix en début de campagne



Source : RNM - FranceAgriMer

ABRICOT

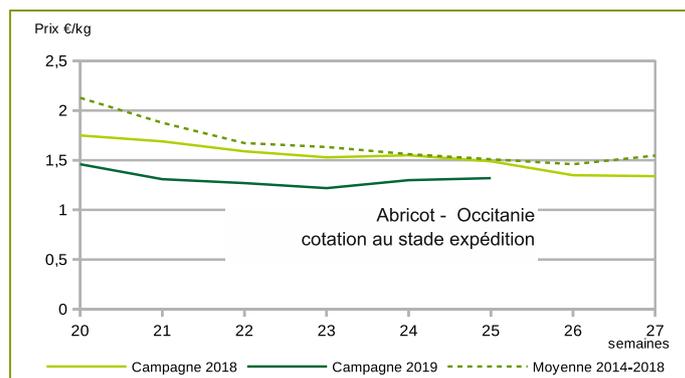


Une météo instable : entre humidité et canicule

La bascule sur l'origine France se fait progressivement et surtout de manière hétérogène en fonction des régions. L'offre espagnole est toujours abondante. Le marché est complexe car la météo de début juin n'incite pas à la consommation alors que les volumes commencent à arriver. A partir de la seconde quinzaine, le marché est tiré par les actions promotionnelles. Le calibre 2A est plébiscité mais les apports ne sont pas suffisamment conséquents. Le marché

complète avec du 3A ou s'oriente sur les petits calibres en calibre B. Les cours s'ajustent globalement sur ceux de la moyenne quinquennale. La production devrait être correcte avec une hausse de 14 % par rapport à l'an dernier.

Les cours s'ajustent difficilement sur ceux de la moyenne quinquennale



Source : RNM - FranceAgriMer

PÊCHE

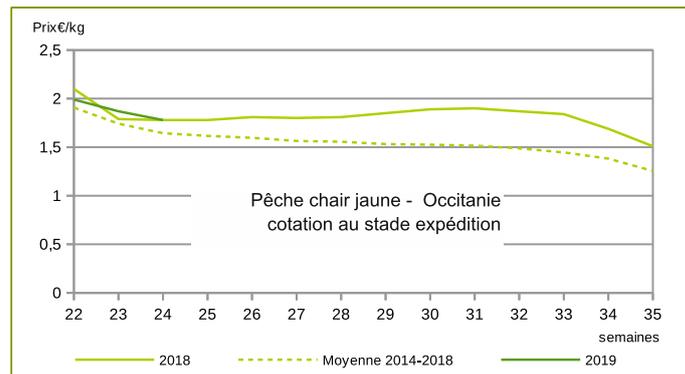


Mise en place de la campagne

Les premières cotations démarrent en 2^e quinzaine de juin avec un déséquilibre marqué entre les pêches et les nectarines. L'offre étant plus abondante en pêches. Avec un léger retard de production, l'offre arrive au moment de la bascule et des actions déjà programmées. Les cours sont bons et surtout ils se maintiennent sans grande difficulté. Le marché plébiscite le calibre A mais les volumes sont encore insuffisants. L'effet caniculaire de cette fin de mois a des impacts positifs sur les ventes, la demande

est en attente de ce produit estival. La campagne 2019 devrait présenter des volumes supérieurs à l'an dernier. Les pluies n'ont pas affecté la production et l'état sanitaire du verger est bon, même si des attaques de pucerons sont signalées localement.

Prix bien orientés en début de campagne



Source : RNM - FranceAgriMer

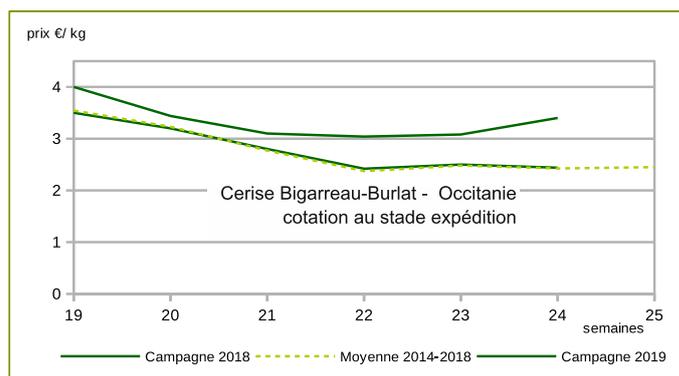
CERISE



Commercialisation perturbée par les conditions climatiques

Le début de mois est marqué par des épisodes pluvieux qui réduisent les volumes commercialisés et rendent la demande prudente. Par la suite le rafraîchissement des températures ralentit le cycle de production ce qui a un impact négatif sur la demande qui se décale sur les autres régions productrices aux volumes plus conséquents. Cette situation a pour effet une dégradation des cours accentuée par la poursuite d'épisodes pluvieux qui ont pour conséquence d'adapter les périodes de cueillette. La dernière semaine de juin avec des températures caniculaires dégradent l'aspect qualitatif du produit. Ainsi seule l'offre limitée explique la stabilité des cours. De nombreux expéditeurs arrivent au terme de leur campagne en basculant sur la campagne prune. Finalement, la récolte régionale 2019 présente des volumes corrects qui font oublier la mauvaise campagne précédente.

Une offre limitée permet de stabiliser les cours en fin de mois



Source : RNM - FranceAgriMer

LAIT DE VACHE



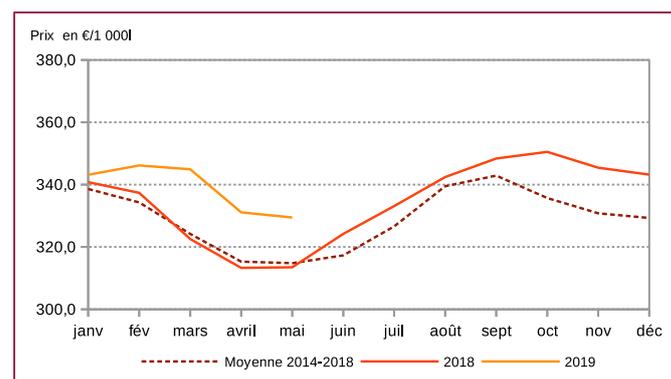
Prix du lait mieux valorisé

Les livraisons de lait de vache reculent encore dans la région Occitanie. Soutenu par de faibles volumes, la baisse saisonnière du prix du lait est moins marquée que les années précédentes.

La collecte se tasse en mai, avec 63 millions de litres de lait livrés par les éleveurs de la région Occitanie. En cumul annuel la production régionale comme celle du bassin recule de 7% contre 1% au niveau national.

En revanche, le prix moyen payé au producteur s'établit à 329 €/1 000 litres en mai soit 2 € de moins que le mois précédent mais 16 euros de plus qu'un an auparavant.

Prix du lait régional en hausse de 4% (sur les quatre premiers mois 2019 par rapport à la même période 2018)



Enquête EML estim, FranceAgriMer - SSP

LAIT DE BREBIS

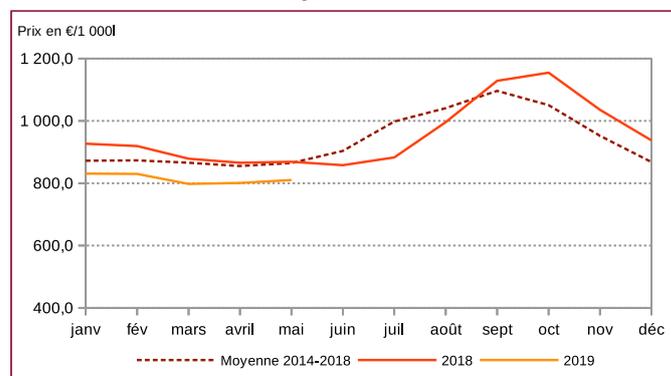


Baisse saisonnière de la collecte

Avec un peu plus de 26 millions de litres de lait enregistrés en mai, la collecte de lait de brebis est en retrait par rapport au mois dernier, conformément à la tendance saisonnière. En cumul depuis le début de l'année 2019, elle est en recul de 4,4% par rapport à l'an passé mais dans les mêmes niveaux que la moyenne 2014-2018. Avec la pratique du désaisonnement qui gagne du terrain dans la région, la hausse des livraisons automnales, devraient en partie compenser la baisse des livraisons de printemps.

Malgré une demande particulièrement dynamique, le prix moyen payé au producteur reste depuis le début de l'année, inférieur de 8,7% à celui de 2018.

Prix moyen régional en baisse par rapport à 2018 et à la moyenne 2014-2018



Enquête EML estim, FranceAgriMer - SSP

LAIT DE CHEVRE

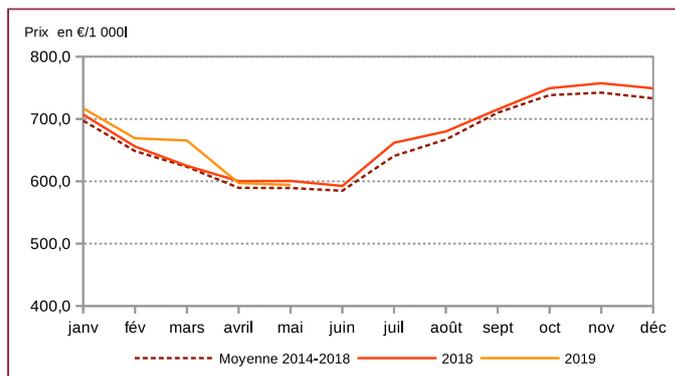


Collecte mensuelle en baisse

En mai, la collecte régionale de lait de chèvre est en baisse de 3,5%. En cumul sur les cinq premiers mois de l'année les livraisons atteignent plus de 27 millions de litres de lait et restent supérieures de 1% à celles de 2018, sur la même période. En revanche, la collecte enregistrée au niveau national est en baisse de 1,9%.

À 594 €/1 000 litres, en mai, le prix du lait de chèvre est en légère baisse par rapport à avril. À ce niveau, il retrouve les valeurs enregistrées en mai pour la période 2014-2018.

Légère baisse du prix moyen payé au producteur en mai (-1,1% par rapport à mai 2018)



Enquête EML estim, FranceAgriMer - SSP

BOVINS DE BOUCHERIE



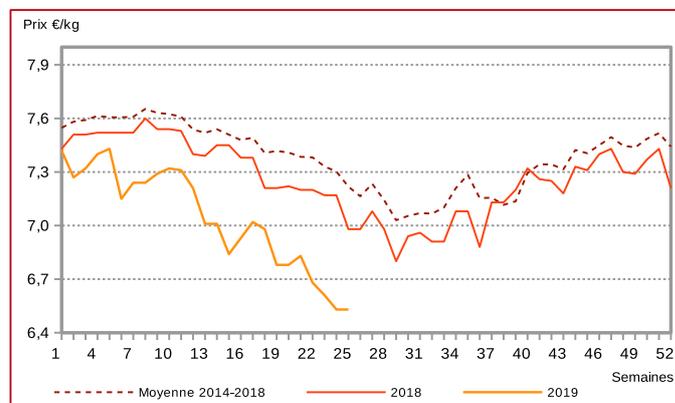
Marché du veau de boucherie déséquilibré

Les cours des bovins finis se maintiennent à l'exception de ceux des veaux de boucherie qui continuent à chuter. Le peu d'offre est suffisant pour alimenter le marché. Les industriels ont peu de besoins en cette période, d'autant que les stocks dans les chambres froides sont importants.

Pour le veau de boucherie, la demande en berne absorbe difficilement l'offre disponible ce qui conduit à une forte dégradation des cours depuis janvier 2019, à l'exception du veau élevé au pis dont le cours se maintient. En juin, les cours des veaux de boucherie, continuent de plonger. À 6,58 €/kg carcasse, le cours* moyen du veau non élevé au pis pour le bassin Grand Sud perd 0,30 €/kg carcasse par rapport au mois dernier et près d'un euro depuis janvier 2019.

* au stade « entrée abattoir »

Dégradation des cours du veau de boucherie non élevé au pis classé "U"



Source : FranceAgriMer

BROUTARDS

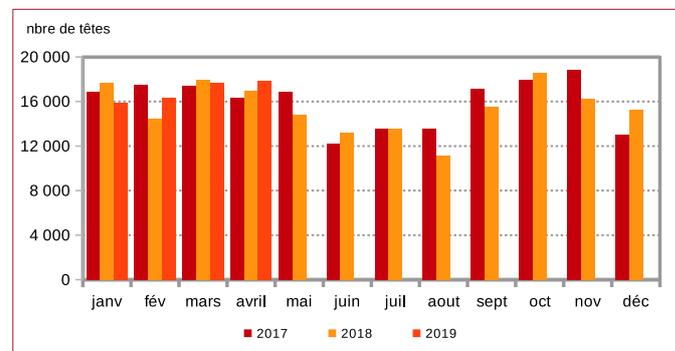


Des exportations en hausse

Après un léger retrait enregistré au premier trimestre 2019, les exportations régionales de bovins maigres sont en hausse en avril. Sur l'année les volumes exportés retrouvent un niveau proche de 2018, du fait du dynamisme de la demande italienne et des pays tiers.

En l'absence d'une offre suffisante, et d'une demande régulière vers l'Italie le marché du brouillard reste ferme. Les cotations de la majorité des catégories sont remarquablement stables, proches de leur moyenne triennale, pour le bassin Grand Sud. Seules, les cotations du mâle limousin U de 6-12 mois se réajustent à la baisse, fin juin, après une légère hausse enregistré fin mars.

Reprise des exportations en avril (+5,6% par rapport à avril 2018)



Source : FranceAgriMer

OVINS

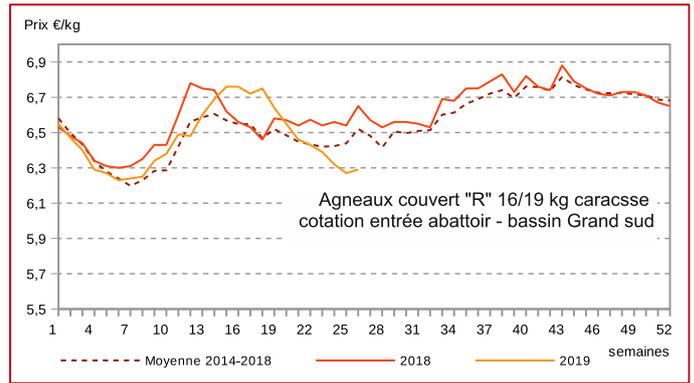


Le cours de l'agneau plonge

La demande, dynamisée pendant les festivités pascales, n'est pas suffisante ensuite pour maintenir les tarifs, même avec une offre modérée. Les cours entament leur baisse saisonnière début mai et restent au niveau de la moyenne 2014-2018, avant de plonger en juin. À 6,35 €/ kg carcasse, le cours* moyen de l'agneau 16 à 19 kg carcasse pour le bassin Grand Sud perd 0,27€/kg carcasse par rapport au mois dernier. La cotation de brebis résiste mieux, soutenue par une offre moindre.

* au stade « entrée abattoir »

Cours des agneaux inférieurs à 2018 et à la moyenne 2014-2018



Source : FranceAgriMer

PORCINS

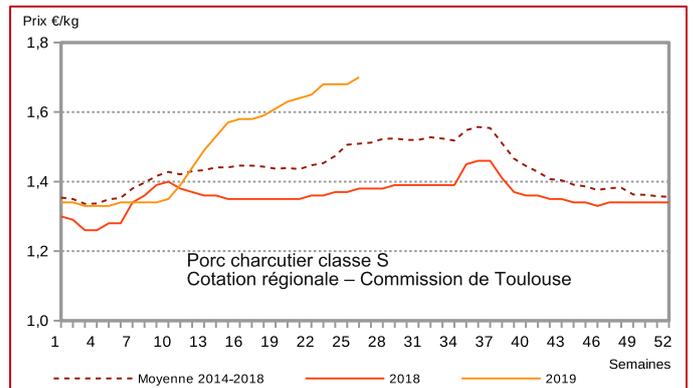


Cours du porc charcutier poursuit son ascension

Les cours du porc charcutier sont en nette hausse depuis février 2019, conséquence des forts besoins d'importations des pays asiatiques touchés par l'épidémie de peste porcine africaine. Le cours régional* suit la tendance haussière observée dans tous les bassins de production européens. Il atteint 1,69 €/kg carcasse fin juin, soit un gain de 9 centimes sur le mois malgré une demande intérieure assez faible : les températures caniculaires étant défavorables à la consommation de viande porcine.

* au stade « entrée abattoir »

Le cours moyen du porc charcutier poursuit sa hausse (+33 centimes depuis début mars 2019)



Source : FranceAgriMer